

DERRIÈRE *L'HOMME DE TROP* ET *L'HORLOGE AU PAYS DU LEVANT*, RECUEILS PUBLIÉS PAR LA DERNIÈRE GOUTTE, SE DÉROBE THIERRY AUÉ. À LA TERRASSE D'UN CAFÉ, IL NOUS PARLE AVEC FLEGME DE SON ÉCRITURE LACONIQUE ET DE L'HUMOUR CAUSTIQUE QUI IMPRÈGNE CHACUN DE SES TEXTES BREFS.

DE LA FULGURANCE

PAR STÉPHANIE LINSINGH & GABRIELLE AWAD PHOTO : STÉPHANIE LINSINGH

Après la musique, la photographie, vous vous lancez dans les textes courts. Est-ce une envie récente ?

J'ai commencé par écrire, pour moi. Je ne m'inquiétais pas si ça ne donnait rien de concret. J'ai toujours écrit ; le plus dur pour moi étant de ne pas écrire. J'ai fait de la musique et de la photo, mais depuis une dizaine d'année, je me consacre uniquement à l'écriture. J'aime la fulgurance des textes courts. Je commence toujours par écrire des textes longs et je sabre beaucoup. Je suis un réducteur de tête. J'essaie d'arriver au moment où je ne peux plus rien enlever. J'adore revenir constamment sur mes textes...

Dans le dernier recueil, un récit évoque un homme obnubilé par la symétrie. Dans votre processus d'écriture, y a-t-il aussi quelque chose de cet ordre là ?

Oui. Il faut qu'il y ait quelque chose de symétrique ; j'aime beaucoup la symétrie. Pour aimer le contraire de la symétrie, il faut d'abord aimer la symétrie. Pour pouvoir bouger des choses, il faut d'abord les mettre en place. Je les pose donc, et je ne les développe pas – au contraire de beaucoup d'écrivains, j'essaie plutôt de les réduire.

Quelle est la part d'autobiographie dans vos textes ?

Il n'y a rien de vraiment autobiographique. Cela dit, selon moi, les écrivains ne sont pas tout à fait clairs au niveau

psychologique, sinon ils n'auraient pas besoin d'écrire. Écrire, c'est quand même quelque chose d'assez louche. Ça demande du temps. Quelque fois, je m'observe et je me dis « *tu es complètement bizarre de rester comme ça, douze heures par jour à écrire des choses que tu vas probablement effacer d'ici deux jours* ». Pour moi, l'écrivain doit entrer dans l'observation des choses dans toute leur bizarrerie, leur complexité... S'il en fait matière à écriture, c'est qu'il y a forcément une question thérapeutique là-dessous.

À la lecture de vos textes, on a l'impression d'une écriture spontanée et ensuite retravaillée. Est-ce le cas ?

Oui, oui... Ça mûrit très lentement dans ma tête, puis ça part, ça gicle. C'est fulgurant. Et ensuite, il faut revenir, parce que je ne peux pas laisser les choses brutes, ça ne m'intéresse pas. Ceux qui prétendent faire de l'art brut se trompent. En réalité, l'art brut n'existe pas. Il n'y a rien de plus travaillé que ces petites constructions qui semblent fragiles et simplistes.

Il y a des métaphores surprenantes, comme celle qui compare des jambes à des quenelles dans de la sauce béchamel. Sont-elles spontanées ?

En général, je n'aime pas trop les métaphores, mais c'est vrai que celle-là... Il faut qu'elle soit un peu étonnante, et non trop bien léchée. Il y en a qui viennent

